Compte-rendu, opéra. Strasbourg, le 8 décembre 2017. Zandonai : Francesca da Rimini. Giuliano Carella / Nicola Raab.



Compte-rendu, opéra. Strasbourg, le 8 décembre 2017. Zandonai : Francesca da Rimini. Giuliano Carella / Nicola Raab. Le mythe de Francesca da Rimini, tiré de La Divine comédie de Dante, a été une source d'inspiration évidente pour de nombreux compositeurs dès le début du XIXème siècle, de Mercadante à Ambroise Thomas, en passant par Rachmaninov. Mais si l'on excepte le poème symphonique composé en 1876 par Tchaïkovski, c'est bien l'opéra de **Ricardo Zandonai (1883-1944)** qui conserve aujourd'hui une audience méritée. Le lyrisme généreux de Zandonai irrigue cet ouvrage composé en 1914, au moyen d'une musique d'une grande puissance d'évocation, portée par des talents d'orchestrateur proches de Richard Strauss et Franz Schreker. Le chef italien **Giuliano Carella** ne s'y est pas trompé, portant l'orchestre de son geste rageur et flamboyant durant toute la représentation strasbourgeoise. Si certaines caricatures ont pu taxer cette musique de « super vérisme », on préfère y voir l'œuvre d'un génie de l'orchestre qui compose là une gigantesque fresque orchestrale pour voix solistes et choeurs, dont ressort superbement le rôle tragique de l'héroïne.



Inspiré de l'œuvre éponyme de **Gabriel D'Annunzio**, le livret de Tito Riccordi se montre d'une concision et d'une efficacité remarquables, autour de l'histoire tragique de Francesca, rapidement amoureuse de son beau-frère Paolo au détriment de son mari Giovanni, laid et boiteux. Les deux amants, cernés, finiront assassinés par le mari vengeur. **La qualité du livret (voir ici en détail :** http://www.classiquenews.com/ricccardo-zandonai-francesca-da-rimini-1914synopsis/) doit beaucoup à l'inspiration néo-médiévale de D'Annunzio dont l'écriture délicate proche des symbolistes belges brosse un portrait saisissant de vérité. Fort heureusement, la mise en scène de l'Allemande Nicola Raab (dont le travail a été récemment découvert à Nancy, dans la rare Semiramide de Rossini http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-nancy-opera-le-7-mai-2017-rossini-semiramide-jicia-fagioli-

hindoyan-raab/) s'éloigne d'une représentation littérale du Moyen-âge pour mieux se concentrer sur la figure tragique du rôle-titre. On est bien loin de la production rétrograde et poussiéreuse de Giancarlo del Monaco, montée à Zurich en 2007, puis Paris en 2011 – et ce alors qu'une exposition actuelle de grande qualité, « Fascination et réinterprétation du Moyen Âge en Alsace, 1880-1930 », à voir jusqu'au 28 janvier prochain à la Bibliothèque universitaire de Strasbourg, démontre combien les visions fantasmées du Moyen Âge peuvent s'enorgueillir d'une grande diversité, sans tomber nécessairement dans le kitsch facile de del Monaco.

Nicola Raab s'appuie sur une scénographie d'une grande sobriété, en jouant sur les volumes qui étouffent l'héroïne, prise en étau parmi le peu de choix qui s'offrent à elle. Privée de couleurs, la superbe scénographie évolue entre gris, noir et blanc, faisant ressortir, avec les éclairages splendides, différents effets de scintillements à la manière de Pierre Soulages. Raab se montre particulièrement inspirée en première partie en faisant revivre à Francesca les événements qui l'ont conduite à accepter la séduction de son beau-frère – un double interprétant son rôle en arrière-scène. Outre l'aspect tragique que sa position au premier plan confère à l'ensemble, on notera aussi d'intéressants ajouts fantastiques, l'héroïne n'hésitant pas à soutenir son double du regard ou, plus encore, à lui tendre une rose qu'elle peine à attraper. Ce travail qui s'appuie autant sur l'analyse psychologique que l'effet plastique, s'essouffle quelque peu après l'entracte, Raab peinant à renouveler les idées détaillées plus haut. Quoiqu'il en soit, l'Allemande sait imposer un univers visuel singulier, dont on notera encore l'excellence des costumes d'Ashley Martin-Davis (également créateur des décors) proches de ceux développés dans la fameuse série télévisée Le Trône de fer.



Outre cette mise en scène globalement satisfaisante, l’Opéra du Rhin a su réunir une superbe distribution dominée par l’incandescente **Saioa Hernández** dans le rôle-titre. La soprano espagnole impose la beauté cristalline de son timbre au moyen d’une émission d’une souplesse admirable, tandis que **Marcelo Puente (Paolo)** fait preuve d’une belle prestance malgré un très léger vibrato. **Marco Vratogna (Giovanni Lo Sciancato)** a un timbre plus terne, en phase avec le rôle, tandis que son mordant et sa morgue confèrent une noirceur bienvenue à ses

interventions. Plus en retrait, **Tom Randle** (Malatestino) assure correctement sa partie, mais c'est surtout **Josy Santos** qui éblouit dans le rôle secondaire de Samaritana, la sœur de Francesca. Assurément une chanteuse que l'on souhaite revoir très vite, comme Saioa Hernández, tant sa fraîcheur lumineuse a séduit le public, lui valant des applaudissements nourris en fin de représentation. On notera enfin l'excellence de la distribution des servantes réunies autour de Samaritana dont les différentes interventions ont là aussi ravi l'assistance nombreuse pour cette première.

On conseillera donc vivement cette production, avant une très attendue Francesca da Rimini donnée à la Scala de Milan au printemps prochain, dans la mise en scène de David Pountney.

Compte-rendu, opéra. Strasbourg, Opéra de Strasbourg, le 8 décembre 2017. Zandonai : Francesca da Rimini. Saioa Hernández (Francesca), Marco Vratogna (Giovanni Lo Sciancato), Marcelo Puente (Paolo Il Bello), Tom Randle (Malatestino), Josy Santos (Samaritana), Ashley David Prewett (Ostasio), Francesca Sorteni (Biancofiore), Marta Bauzà (Garsenda), Claire Péron (Altichiara), Fanny Lustaud (Adonella). Chœurs de l'Opéra national du Rhin, direction, Sandrine Abello, Orchestre Philharmonique de Strasbourg, direction musicale, Giuliano Carella / mise en scène, Nicola Raab. **A l'affiche de l'Opéra national du Rhin, à Strasbourg jusqu'au 28 décembre 2017, puis à Mulhouse les 6 et 8 janvier 2018.**

ONR / Illustrations : copyright Klara Beck

FOCUS SUR L'ONL – Orchestre National de Lille. PARRA / ATTAHIR en résidence partagée



FOCUS SUR L'ONL – Orchestre National de Lille. RÉSIDENCE PARTAGÉE. PARRA / ATTAHIR. Deux compositeurs en résidence. ONL, nouvelle saison 2017 – 2018. La nouvelle saison de l'**ONL Orchestre National de Lille** poursuit son cours. Comme au milieu du gué, nous identifions les temps forts et les particularités d'une programmation riche et généreuse, dont l'ouverture sait favoriser la cohérence et l'accessibilité. Au sein du Nouveau Siècle, au centre de la mégapole lilloise, véritable vaisseau conçu comme lieu de vie, l'**Orchestre national de Lille**, fondé par **Jean-Claude Casadesus**, ne cesse d'évoluer, repensant comme une réflexion permanente, la place et l'activité d'un orchestre dans la cité, sur le territoire, vers tous les publics.



Avec **Alexandre Bloch son nouveau directeur musical**, l'Orchestre poursuit son exploration féconde entre musique et société, accordant la vitalité d'un orchestre polymorphe aux dernières évolutions de notre société, à ses nouveaux modes de consommation culturelle. Chaque semaine, comme un feuilleton en plusieurs volets, classiquenews met l'accent sur une facette d'une programmation éclectique, à 360°…
VOLET 1 : le travail des 2 compositeurs en résidence (Hèctor Parra et Benjamin Attahir).

Hèctor Parra et Benjamin Attahir

2 compositeurs en résidence à l'Orchestre National de Lille

COMPOSITEURS EN RÉSIDENCE : Benjamin Attahir et Hèctor Parra. L'un finit sa course lilloise, l'autre s'apprête à la commencer (en janvier 2018). Depuis plusieurs saisons, les spectateurs auditeurs du Nouveau Siècle l'ont remarqué ; ils ont appris à apprécier son sens de la clarification : **les leçons de musique d'Hèctor Parra** sont devenues un temps fort de l'offre musicale au Nouveau Siècle : avant le concert du soir, le compositeur en résidence raconte la musique, qu'il s'agisse d'un point d'histoire générale, d'une présentation de ses œuvres, d'une préparation au concert qui va suivre… Formidable pédagogue, Hèctor Parra saint captiver son audience par le jeu très personnel de son écriture comme compositeur.



Les Lillois pourront ainsi écouter son ultime partition présentée **en juin 2018**, en création mondiale, à l'initiative de l'ONL, pour orchestre et ensemble, avec plusieurs musiciens (issus de l'Ensemble InterContemporain) répartis dans la salle dans l'Auditorium du Nouveau Siècle. La pièce combine instruments et musique électronique, sollicitant les ressources technologiques du studio numérique de l'ONL. Passionné d'astrophysique (en particulier stimulé par les écrits et recherche de l'astrophysicien Jean-Pierre Luminet), de physique théorique comme inspiré aussi par la

biologie évolutive, **Hèctor Parra** intitule sa nouvelle partition immersive : « ***Inscape*** » . Le compositeur admiratif de l'oeuvre peint d'El Greco et de Cézanne, s'interroge dans son œuvre musicale sur la forme de l'univers, celle d'un univers « chiffonné », comme replié sur lui-même, à l'extension cachée, imprévue, ignorée / **Samedi 16 juin 2017, 18h30**. Temps fort de la fin de la saison, **Inscape**, partition d'à peu près 30 mn, nécessitant toutes les forces vives de l'ONL, – orchestre, studio numérique, mais aussi ensemble d'instrumentistes spatialisés, devrait marquer un jalon important de la résidence d'Hèctor Parra au sein de l'Orchestre National de Lille, et comme son point d'accomplissement.
Le style de Parra est à la fois brillant sur le plan de l'orchestration, vivace et dynamique, surtout accessible pour le grand public. **Avant juin 2018, le mois de mars** permettra d'écouter deux oeuvres majeures du compositeur franco-catalan : deux autres immersions dans ses univers si personnels, Chroma I et Chroma II (hommage à Cézanne et aussi à la structure des paysages) / **Jeudi 22 mars 2018, 20h.**



Si Parra réalise la dernière séquence de sa résidence à Lille, **Benjamin ATTAHIR** la débute, avec à la clé au mois de janvier 2018, plusieurs rvs importants dont surtout la création d'une nouvelle partition pour serpent, – instrument grave de l'époque baroque, souvent utilisé pour doubler les choeurs dans la musique sacrée. Comme souvent Benjamin Attahir cultive une certaine affection pour la sensualité des timbres et le goût de la couleur. Le choix de l'instrument ainsi mis en avant en janvier 2018 correspond à ce travail

personnel / **26 janvier 2018, 20h** : le programme croise le répertoire classique et romantique avec la recherche du compositeur contemporain en résidence… Haydn, Beethoven (Symphonie n°5), et donc ADH-DHOHR de Benjamin Attahir, pour serpent et orchestre (création mondiale – soliste : Patrick Wibart). Pensionnaire de la Villa Medicis à Rome, Benjamin Attahir poursuit son travail musical au moment où il amorce sa résidence au sein de l'Orchestre National de Lille. Son écriture cisèle l'orchestration, c'est l'un des rares auteurs contemporains (qui est violoniste de formation) dont la sensibilité pour l'orchestre se manifeste avec autant de naturel, de richesse, d'évidence.
Auparavant pour se familiariser avec l'imaginaire sonore de Benjamin Attahir, les auditeurs du Nouveau Siècle pourront découvrir son jardin personnel au cours du **CONCERT FLASH du jeudi 25 janvier 2018, à 12h30** (« Musiques du monde », carte blanche à Benjamin Attahir).

_____

AGENDA

Orchestre National de Lille / saison 2017 – 2018
Résidences d'Hèctor Parra et de Benjamin Attahir

JANVIER 2018 avec Benjamin ATTAHIR



Jeudi 11 janvier 2018, 20h
Vendredi 22 janvier 2018, 20h
Concert Glass vs Reich
ATTAHIR : Samaa Sawti Zaman
Reich : Three Movements
Glass : The American Four Seasons / Concerto pour violon n°2

Keith Lokhart, direction
Robert McDuffie, violon

RESERVER, + D'INFOS :
http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/glass-vs-reich/

LIRE aussi notre présentation du concert GLASS versus REICH, et Benjamin Attahir...

Jeudi 25 janvier 2018
Concert Flash à 12h30 / « Musiques du monde », carte blanche à Benjamin Attahir

Berio : Folksongs
Attahir : Anchô

Direction Benjamin Attahir
Orchestre National de Lille
avec Raquel Camarinha, soprano

RESERVER, + D'INFOS :
http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/musiques-du-monde/

Vendredi 26 janvier 2018
Concert à 20h
Haydn : Symphonie n°7 « Le midi »
Beethoven : Symphonie n°5
Attahir : Adh-dhohr, pour serpent et orchestre, création mondiale

Alexandre Bloch, direction
Patrick Wibart, serpent

RESERVER, + D'INFOS :
http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/la-cinquieme-de-beethoven/

et **à 18h45 : Autour du concert** / Leçon de musique – présentation du concert et de la création mondiale « Adh-dhohr », par Benjamin Attahir, avec le soliste Patrick Wibart / « les instruments de musique étonnants ».

A plusieurs reprises, en liaison avec le programme donné selon les dates, Benjamin Attahir assure un certain nombre de **Leçons de musique** :
jeudi 22 février 2018 – 18h45 : « le violon concertant »
les 12 et 13 avril 2018 – 18h45 : « l'orchestration »

_____

MARS puis JUIN 2018 avec Hèctor PARRA

Jeudi 22 mars 2018, 20h

Concert « Correspondances »
Parra : Lumières abyssales – Chroma I
Ravel : Rapsodie espagnole
Parra : Karst – Chroma II
Brahms : Symphonie n°1

Alexandre Bloch, direction

RESERVER, + D'INFOS :
http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/correspondances/

A 18h45, Leçon de musique, présentée par Hèctor Parra : « La technologie en musique et la spatialisation »
A l'issue du concert, bord de scène avec Alexandre Bloch et Hèctor Parra

Vendredi 23 mars 2018, 12h30
Concert Flash / Carte blanche Hèctor Parra



Avec le concours des membres du **Quatuor Tana**, électron libre et d'une audace inouïe, à la fois expérimentale et visionnaire car ils savent réinventer leur propre technique selon les répertoires investis (en témoigne leur dernier cd édité par PARATY, « VOLTS », CLIC de CLASSIQUENEWS de novembre 2017)…

György Ligeti
Métamorphoses noctures , quatuor à cordes n° 1

Hèctor Parra
Aracne, quatuor à cordes n° 3

Quatuor Tana

RESERVER, + D'INFOS :
http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/hector-parra/

Samedi 16 juin 2018, 18h30

CONCERT « Immersion orchestrale »

Xenakis : Anaktoria
Parra : Inscape, création mondiale
commande de l'ONL Orchestre National de Lille

Bartok : Concerto pour orchestre

Orchestre National de Lille
Ensemble Intercontemporain
Technique IRCAM

Alexandre Bloch, direction
Concert commenté : pendant le concert, le chef explique

illustrations musicales à l'apui la nouvelle partition de Hèctor Parra

RESERVER, + D'INFOS :
http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/immersion-orchestrale/

A 17h15, autour du concert / Leçon de musique par Hèctor Parra qui présente sa nouvelle partition en création mondiale, « Inscape », aboutissement de sa résidence au sein de l'ONL Orchestre National de Lille.

Compte rendu, concert. Dijon, le 7 décembre 2017. Récital Miklós et Benjamin Perényi (Bach, Schumann,…)



Compte rendu, concert. Dijon, le 7 décembre 2017. Récital Miklós et Benjamin Perényi (Bach, Schumann,…). Miklós Perényi, l'un des derniers élèves de Mainardi et de Casals, s'est toujours entouré des meilleurs (Kocsis, Schiff, Ránki, les Takács et combien d'autres). Ce soir, **le grand violoncelliste hongrois**, si rare, est revenu, accompagné par son fils, Benjamin, pour un programme alléchant, nous conduisant de Bach à Bartók. En y regardant de plus près, on s'étonne du faible nombre d'œuvres originales. L'immense répertoire pour le violoncelle ne

recèlerait-il pas de pages méritant la pleine lumière ? Il est vrai que la génération à laquelle il appartient (comme l'auteur de ces lignes) faisait la part belle aux transcriptions. Celles-ci comportent toujours une certaine d'ambiguïté. D'une part, elles permettent d'élargir l'auditoire d'une œuvre, et les éditeurs en furent les premiers solliciteurs. Au prix de quelques aménagements et/ou transpositions les compositeurs s'en sont souvent faits les complices, reconnaissons-le. Mais, d'autre part, qui nous fera croire que le cor, le violon, l'alto, le violoncelle peuvent être confondus sans que l'œuvre première soit dénaturée ?
De Bach, la 2ème sonate pour viole de gambe et clavecin – improprement appelée ce soir « sonate pour violoncelle » – est trop rarement jouée, et on se réjouit de l'écouter. La suprême élégance du jeu, la douceur caressante du timbre du Gagliano de 1730 que joue Miklós Perényi sont toujours bien là. Il se situe davantage dans la lignée de Casals que de celle de Staker, et témoigne d'un art préservé de la révolution baroque. On imagine que Bazelaire ou Maréchal, accompagnés par Cortot dans l'entre-deux guerres, devaient adopter les mêmes phrasés, le legato, les articulations légères, contenant l'expression au juste milieu. Même Navarra, il y a cinquante ans, faisait respirer davantage cette musique, avec une vigueur que l'on attend vainement. C'est indéniablement beau, d'une grâce surannée, mais inappropriée maintenant à ce répertoire.
Comme cette sonate, les Märchenlieder de Schumann souffrent un peu d'un piano trop sonore. Mais là, les musiciens sont davantage dans leur élément, particulièrement dans la dernière pièce, berceuse, lyrique. Si le piano use d'une large palette dynamique, le violoncelle reste contenu. Le « Rasch » reste en-deçà du romantisme exacerbé de Schumann. Mais comment oublier la version originale pour alto, beaucoup plus émouvante ? De la même manière, l'Adagio et allegro du même ont été écrits pour cor, l'instrument chéri des romantiques. Sa transcription pour violoncelle – fut-elle approuvée par l'auteur – n'a pas la même force. Le chant est admirable,

l’entente filiale est idéale, évidemment.
Enfin, le bonheur surgit avec les trois mouvements de Pohadka, du meilleur Janaček. L’écriture dialoguée induit des échanges forts, chargés d’humour, de poésie, de questionnements, de tendresse que nos deux musiciens rendent à merveille. La « Phantasie » est là, beaucoup plus que dans les Schumann, avec une liberté de ton, de respiration qui nous réjouit. La virtuosité extraordinaire de la première rapsodie de Bartók, ici transcrite de sa version originale pour violon, séduit, mais émeut moins. Pour conclure, la merveilleuse sonate de Debussy, sommet de ce récital, avec la pièce de Janaček, deux œuvres originales, est-il besoin de le souligner ? L’élan, la souplesse fluide, les subtiles variations d’éclairage, la poésie comme l’humour sont bien présents, avec l’émotion partagée. Le nombreux public ne s’y trompe pas, réservant ses acclamations à ce finale. En retour il sera gratifié de beaux bis.

_____

Compte-rendu, concert. Dijon, Auditorium, le 7 décembre 2017. Récital Miklós et Benjamin Perényi (Bach, Schumann, Debussy, Janaček, Bartók).

CD, compte rendu critique. LULLY : Alceste (Les Talens Lyriques (2 cd Aparté)



CD, compte rendu critique. LULLY : Alceste (Les Talens Lyriques (2 cd Aparté). SUBLIMATION TRAGIQUE. Après *Cadmus et Hermione* (1673) premier opéra à la française, et coup d'essai, mais prémices plutôt que drame accompli, ***Alceste***, créé l'année suivante à Versailles (dans la Cour de marbre lors des fêtes versaillaises de 1674), marque les esprits et l'histoire du genre lyrique français : c'est la première tragédie en musique dont la cohérence, la vivacité, la force et la puissance poétique égalent le théâtre classique parlé. D'ailleurs, la résistance des écrivains dramaturges, – Racine en tête, se cristallise ; tous tentent un scandale, organise une cabale pour saper le triomphe du nouvel opéra de Lully et de Quinault… Soutenu, voulu, commandité par Louis XIV, Alceste, devenu opéra du roi, s'impose malgré tout, d'abord comme aujourd'hui par l'unité de sa forme, l'intelligence et la poésie de son livret, la caractérisation subtile des situations par un orchestre somptueux. La lyre tragique s'y déverse sans limites mais avec un goût somptueux, un sens de l'équilibre, une déclamation nouvelle qui de fait, égale l'articulation des acteurs de la Comédie française. C'est dire l'importance du texte ici, la fulgurance primordiale de la langue. Car l'opéra de Lully comme celui à venir de Rameau au XVIIIè, est surtout linguistique (ce que n'a cessé de dire et souligner avec justesse et réussite William Christie chez Rameau : écoutez sa lecture inoubliable dans ce sens d'Hippolyte et Aricie).



La question d’Alceste est d’autant plus brûlante à Versailles depuis 1672, que, au moment de la guerre de Hollande, qui voit la France affirmer son pouvoir en Europe, Louis XIV est un roi guerrier qui entend aussi assoir grâce aux arts du spectacle sa phénoménale vision de puissance : à chaque acte d’Alceste, dans les résonances martiales de sa couleur orchestrale, c’est le héros idéal qui se révèle : Alcide/Hercule auquel le Roi Soleil s’identifie sans fard. **Jean-Baptiste Lully** lui offre cette autocontemplation. Déjà le Prologue rugit et aussi s’épanche sur la lyre tragique, annonçant la chaconne finale (et triomphale) qui conclut l’opéra; dès l’automne 1673, les répétitions débutent dans les appartements de la première favorite, La divine Athénais, soit Madame de Montespan : le Roi suit et pilote même le travail de ses deux auteurs, attelés à tisser en musique et en tragédie sa gloire : Lully et Quinault.



UN OPERA POETIQUE ET TRAGIQUE. Dans le cas d’Alceste, même si le commanditaire, jeune trentenaire, et **Roi Soleil** peut se mirer dans chaque acte, comme un effet de célébration politique (et narcissique), l’œuvre surprend par sa force poétique, ses tableaux de déploration et de sacrifice (III), d’essor fantastique et infernal voire lugubre (IV), sa majesté

et son sublime moral (V, quand Alcide/Hercule renonce à Alceste et la rend à son époux, Admète). Lully invente tout dans Alceste : le grandiose pour plaire au Roi ; l'humain tragique et exemplaire, d'une violence poétique inédite qui égale voire surclasse, – grâce à la musique, les théâtreux, escrivaillons du théâtre parlé. Lully alors supplante les Corneille et les Racine. L'avancée est notoire. Essentielle même dans l'histoire de la musique baroque en France.

Que devient le chant baroque français ?

Que penser alors de cette nouvelle lecture d'un sommet de la tragédie baroque du XVIIè? Osons écrire que sur le plan du chant, notre déception est grande, car l'expressivité ciselée que savait instiller ici **Jean-Claude Malgoire dans les années 1970**, n'est pas égalée. Loin de là. Comment peut-on aujourd'hui chanter ainsi ?, de façon aussi paresseuse, au risque de lisser tout le texte pourtant fondamental, comme nous l'avons rappelé.

Ainsi par exemple, dans l'acte IV, celui de la noblesse (sacrifice) d'Alceste, l'épouse loyale prête à mourir pour sauver Admète. On y regrette le maniérisme des pleureurs à la mort d'Alceste, les solistes aux ports de voix étonnants d'une surenchère affectée (Une femme affligée, timbre clair mais style ampoulé et sirupeux, dommage…).

Plus réservée même et critique, notre évaluation de **l'Alceste de Judith Van Wanroj** : voix somptueuse, timbre plastique et charnel certes, taillé pour les princesses aristocratiques dont le caractère correspond à son style, mais la chanteuse néerlandaise, non francophone, demeure totalement inintelligible et son intonation ne bouge pas d'un iota d'un bout à l'autre du drame ; elle semble glacée et figée, étrangère à toute conception intérieure du rôle : tout est abordé de la même manière selon une grille rigide. Tout le texte – l'un des plus beaux du XVIIè (avec Atys), lui échappe, comme l'enjeu de chaque situation dramatique. C'est un masque,

pas un caractère individualisé. Autant chanter de l'italien … Sans la perception du français, de cette langue à la fois hautaine et poétique, c'est 70% de la musique de Lully qui est ainsi écarté.

En escamotant et réduisant considérablement le profil expressif et psychologique du personnage d'Alceste, la chanteuse chante à vide, et donne même matière aux critiques virulentes de Racine sur le rôle pour lui « dénaturé » par Lully et son poète. Il est surprenant qu'en 2017, malgré toutes les avancées des Baroqueux, le bénéfice de tant de recherche sur l'articulation instrumentale, la restitution de la danse baroque, on se heurte actuellement à une telle faiblesse linguistique.



La majorité des chanteurs sont invités ainsi à suivre un cycle d'articulation et de vrai coaching vocal. Comment chanter 40 ans après les premiers essais baroqueux, de cette manière aussi peu précise, sans maîtriser l'art de la déclamation française propre au XVIIè ? Le résultat est décevant et l'on peut désormais se poser la question : **où en est aujourd'hui le chant baroque français ?** Les Régine Crespin baroques se font toujours aussi rares. Voire inexistantes. Ce n'est pas hélas, **la Céphise d'Ambroisine Bré** – acide, instable et parfois si peu naturelle et si peu sobre qui permet de percevoir le français de Quinault… Il existe pourtant une école de chant baroque française : reste à trouver dans les productions lyriques comme celle ci, les talents heureusement choisis… mais il semble que les critères de sélection nous échappent car bien souvent, pour ne pas dire toujours, à de rares exceptions

près, le français et son articulation pourtant majeurs, demeurent anecdotiques. Comme relégués aux oubliettes d'un passé trop difficile à dépoussiérer… Un naufrage contemporain. Et sur le plan artistique, une régression dommageable pour que rayonnent encore et toujours les fleurons de notre patrimoine musical. Concernant les autres chanteurs, regrettons l'Admète un peu court et serré de Toro, comme l'Alcide (Hercule) engorgé de Crossley-Mercer. Même le jeune de Hys reste une voix instable et serrée quand il faut projeter. On nous trouvera dur, mais face à tel sommet d'excellence poétique et linguistique, l'écoute exige le meilleur des interprètes requis pour l'enregistrement. L'opéra français au XVIIè (comme au XVIIIè), c'est le texte. En écarter l'articulation et l'intelligibilité est un manquement grave sur le plan artistique.

Fort heureusement quand le choeur rompt le lien de « ces ornements superflus »… qu'il chante juste ; d'ailleurs c'est lui le vrai personnage de cet opéra funèbre et grave : palmes d'excellence par son articulation profonde, son style et sa précision … **Le chœur de chambre de Namur** (en Wallonie) prouve qu'il est bien aujourd'hui l'un des meilleurs ensemble choral capable de chanter, c'est à dire articuler le texte de Lully et Quinault. Dans le choeur d'affliction et de douleur diffusant la mort et le sacrifice d'Alceste (toujours dans le IV), le style et la vérité du chant sont exemplaires. Belle prouesse.

De son côté, seules deux voix mâles, sûres et remarquablement articulées à l'inverse, se distinguent : celles de **Douglas Williams** (Lycomède, le rival jaloux d'Admète) qui fait aussi un superbe Charon. Même prestance noble et assurée pour le Straton / Pluton d'**Etienne Bazzola**.

De son côté, **le chef et ses Talens Lyriques se montrent à la hauteur d'une partition aux tableaux superbement constrastés et caractérisés**, à la fois pleins de cette noblesse et arrogance guerrière, comme tissée dans la soie languissante et amoureuse la plus digne et sublime. La force de l'opéra

Alceste demeure ses prodigieuses nuances émotionnelles entre déploration et deuil tragique, déchirement et sacrifice, tension et détente que les instrumentistes savent ciseler comme il se doit. Pour sa parure orchestrale, ses choeurs et quelques solistes très convaincants, au français idéalement perceptible, **l'enregistrement vaut notre « CLIC » de CLASSIQUENEWS**, réserves émises sur le plan de l'articulation et de la déclamation concernant les autres chanteurs. L'auditeur avisé tirera bénéfice à réécouter la version – inestimable à notre avis, de Jean-Claude Malgoire (anciemment Astrée Auvidis), d'une tenue nerveuse, sensuelle, noble et tragique de premier plan. D'autant que les solistes de l'époque, soit il y a 40 ans, savaient autrement déclamer le français Grand Siècle, sans fard ni affectation. CQFD. Concernant les Talens Lyriques, voici assurément l'un des meilleurs enregistrements de leur quasi intégrale Lully pour Aparté.

_____

CD, compte rendu critique. LULLY : Alceste (Les Talens Lyriques (2 cd Aparté) – enregistrement réalisé à Paris, en juillet 2017.

Alceste, ou le triomphe d'Alcide, 1674
Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Judith Van Wanroij, Alceste, La Gloire
Edwin Crossley-Mercer, Alcide
Emiliano Gonzalez Toro, Admète, 2e Triton

Ambroisine Bré, Céphise, Nymphe des Tuileries, Proserpine
Douglas Williams, Lycomède, Charon
Étienne Bazola, Cléante, Straton, Pluton, Éole
Bénédicte Tauran, Nymphe de la Marne, Thétis, Diane,
Lucía Martín Cartón, Nymphe de la Seine, Une Nymphe, Une Ombre
Enguerrand de Hys, Lychas, Phérès, Alecton, Apollon, 1er Triton, Suivant de Pluton
Chœur de Chambre de Namur
Les Talens Lyriques
Christophe Rousset, direction, clavecin

Portraits de Lully, de Louis XIV / La mort d'Alceste par Perrier (DR)

Compte rendu, opéra. Dijon, Auditorium, le 2 décembre 2017. Cambefort, Boësset : le Ballet royal de la Nuit. Daucé / Lattutada

Compte rendu, opéra. Dijon, Auditorium, le 2 décembre 2017. Cambefort, Boësset : le Ballet royal de la Nuit. Daucé / Lattutada. Le concert unanime de louanges qui avait suivi la création de cette production, tant à Caen qu'à Versailles, n'était-il pas suspect ? Dans tous les cas, il ne devait pas être étranger au fait que le vaste auditorium de Dijon

affichait complet pour ses trois séances publiques, malgré la durée exceptionnelle du spectacle (4h avec un unique entracte).

Magie du spectacle !



Le mythe, plus que l'histoire, voudrait que Louis XIV, dansant à 15 ans le rôle d'Apollon dans ce célèbre ballet, en aurait été qualifié de Roi-Soleil. C'est oublier que le soleil était le symbole le plus employé pour représenter Louis XIII. Peu importe. Force est de constater que Sébastien Daucé (directeur musical de son ensemble « Correspondances ») nous permet de revisiter une forme essentielle, mais injustement méprisée, de notre art lyrique : le ballet de cour. Associant tous les modes d'expression artistique, alors que l'Italie invente de son côté ce qui deviendra l'opéra, la forme en diffère par l'absence de trame dramatique. Cependant, le triomphe de ce soir l'atteste, une direction, une gestion visuelle, des interprètes de haut vol pleinement engagés suffisent à susciter un enthousiasme rare. Quels en sont les ingrédients ?
Quatre actes (ici appelés « veilles ») suivis d'un grand ballet, c'est la coupe traditionnelle du ballet de cour. Tour à tour, nous aurons la Nuit, Vénus et les Grâces, Hercule amoureux, Orphée, puis le ballet où Louis XIV figure Apollon, le soleil. La variété des sujets mythologiques, les emprunts délibérés que Sébastien Daucé fait aux opéras italiens introduits à Paris par Mazarin (l'Orfeo de Rossi, et l'Ercole amante, de Cavalli), les danses, essentielles, suffiraient à renouveler l'intérêt, à eux seuls. Sa volonté partagée avec

Francesca Lattuada, la réalisatrice, de créer cet émerveillement que durent éprouver les premiers spectateurs a conduit cette dernière à faire appel à une équipe de circassiens – manipulateurs, acrobates, équilibristes, jongleurs – pour se mêler aux chanteurs, auxquels il a été demandé des performances outrepassant leurs qualités musicales. Le résultat est absolument extraordinaire de vie et de beauté : la complémentarité des déplacements, des chorégraphies, de la gestique de chacun, des transformations, des éclairages et de la musique fonctionne magistralement.
Dès l'ouverture, dans une scène sombre à souhait, des athlètes-gangsters en costumes croisés, avec chapeau feutre, donnent le rythme, endiablé, d'une course effrénée qui ne sera suspendue qu'aux moments lyriques. **Apparaît la Nuit (Lucile Richardot), superbe, dominant l'espace avec majesté** : son récit est exemplaire, entrecoupé par celui des Heures. Les voix, soutenues par un orchestre ductile, coloré, sont un pur ravissement. Les tableaux se succèderont, sans décor aucun, dans une scène dont les espaces sont travaillés en volume comme en transparence, avec des lumières remarquables. Les danses, abondantes, sont l'occasion de tableaux animés aussi brefs que cocasses, bienvenus divertissements qui nous plongent dans un monde onirique, fascinant d'étrangeté et de beauté, magique au plein sens du terme. On y rencontre de curieux personnages, illustrations visuelles des titres des danses : les gagne-petit, Janus, le lièvre lunaire, la vieille dame, les bandits… impossible d'énumérer chacune des figures, toutes aussi savoureuses.



Qu'en retenir, par-delà la performance physique et musicale ? La dissemblance accusée des arts français, fondé sur la déclamation, la clarté et l'intelligibité, et italien, où la vocalité, la couleur et l'ornementation sont les maîtres mots. Le pari d'assembler des pièces des deux sources se justifie par leurs communes

références mythologiques et par leur contemporanéité. Le musicien s'en régale, même si le puriste y voit des libertés discutables et un propos chronophage. Hercule (Renaud Bres), malgré des graves incertains, défié par Déjanire (Deborah Cachet) nous vaut de beaux moments dramatiques et lyriques. Ilektra Platiiopoulou campe une splendide Junon, femme outragée, avec force et vigueur. **L'Eurydice de Carolyne Weynants nous émeut**, tout autant que les magnifiques chœurs qui ponctuent son chant. Il n'est point de faiblesse dans la distribution, avec une mention toute particulière pour le chœur, dont chacune des interventions est un bonheur. L'orchestre, pleinement engagé, sonne de toutes ses couleurs, même s'il reste parfois en deçà de nos attentes : la vigueur attendue fait ainsi défaut, dans la passacaille finale, mais le spectacle est tel qu'on l'oublie sans peine. Auparavant, la folia, avec son délicat solo de cornet, surprenait. Observations somme toute dérisoires par rapport au bonheur de cette soirée exceptionnelle.
Debout, d'un même élan, la salle acclame longuement tous les acteurs de cette inoubliable production, dont on attend un DVD qui ne devrait pas tarder.

_____

Compte-rendu, opéra. Dijon, Auditorium, le 2 décembre 2017. Cambefort, Boësset … : le Ballet royal de la Nuit. Sébastien Daucé (Correspondances) / Francesca Lattutada.

CD, concert : Marco Polo : carnet de mirages, Le Concert

de l’Hostel-Dieu

CD, annonce : Marco Polo : carnet de mirages, Le Concert de l’Hostel-Dieu. **Frank-Emmanuel Comte** et son ensemble de musiciens et chanteurs, **Le Concert de l’Hostel** Dieu publient un nouvel album qui est aussi un somptueux programme en concert. La tournée commence début février 2019. C’est un voyage musical sur les traces de Marco Polo, le voyageur infatigable dont le parcours est dit et raconté, vécu et commenté par le slameur **COCTEAU MOT LOTOV** (qui signe aussi l’adaptation du Livre des Merveilles, source originale du dit programme). C’est au final un cycle de mélodies, airs et intermèdes instrumentaux, fruit d’un compagnonage artistique réalisé aussi avec la complicité du **Duo Madjnoun**. Le texte ciselé et déclamé explore la course et le cheminement de Marco entre Orient et Occident ; slam-poésie, musiques baroques italiennes et musiques persanes fusionnent ; ils réalisent l’enthousiasme et la découverte, l’ivresse et la tension, l’attraction des mondes inconnus, l’imaginaire qui naît de la fascination pour le merveilleux à défricher et à comprendre… qui ont porté jusqu’en Extrême-Orient, le découvreur – explorateur. A travers les mirages de Marco, comme inspirées du *Livre des Merveilles*, récit des voyages du célèbre marchand vénitien, ce sont toutes les nouvelles conquêtes instrumentales du Concert de l’Hostel-Dieu, ouvragées par le maître capitaine, navigateur inspiré (à l’orgue positif), **Franck-Emmanuel Comte**.

Programme :

Polo au rapport : Ciaccona, Johann Hiernonymus Kapsberger
Aller voir, aller vers : Ân Délbaré Man, chanson perse
Coutume de la femme à l'étranger : Amarilli, Stefano Landi
On raconte moult fables : Slam a cappella
Cocacin : Se l'aura spira tutta vezzosa, Girolamo Frescobaldi
Bâzâ, poème de Abou Saeid Abolkheir : Toccata l'arpeggiata, Johann Hiernonymus Kapsberger
Le très grand désert : Chant libre Navâ et Alâ Éy Piré Farzâneh, chanson perse
Les assassins : Passacaglia, Johann Hiernonymus Kapsberger / Passacaglia, Tomaso Antonio Vitali
Ma très grande douleur : Augellin, Stefano Landi
Pour les marchands : Éy Tir, chanson perse
La prison incrédule : Slam a cappella
Ghamé Tô, poème de Hafez : La bella noeva, Anonyme

LE CONCERT DE L'HOSTEL DIEU – DUO MADJNOUN – COCTEAU MOT LOTOV

Musiciens : Franck-Emmanuel Comte : orgue positif, direction
NolwenN Le Guern : viole, violone, rébab
Nicolas Muzy : théorbe, luth
Navid Abbassi : tar, chant / David Brule y : percussions iraniennes et orientales
Adaptation du Livre des Merveilles de Marco Polo, écriture et slam :
COCTEAU MOT LOTOV (Lionel Lerch)
Direction artistique et arrangements : Franck-Emmanuel Comte

+ D’infos sur **le site du Concert de L’HOSTEL-DIEU / Franck-Emmanuel Comte, direction**



CD événement, annonce. FRANCO

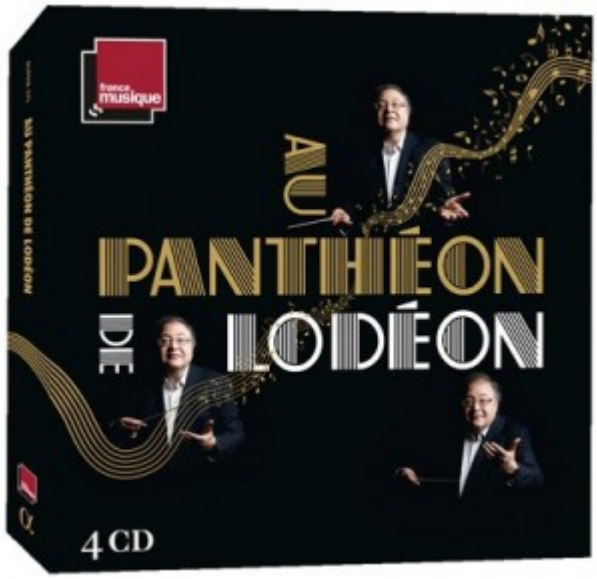
FAGIOLI : HANDEL ARIAS (1 cd DG)

CD événement, annonce. FRANCO FAGIOLI : HANDEL ARIAS (1 cd DG). Le nouveau programme discographique du contre ténor argentin Franco Fagioli est entièrement dédié aux airs d'opéras de Haendel / Handel : « HANDEL ARIAS ». Rien de mieux que l'agilité habitée, la profondeur dans la virtuosité vocale et mélismatique : Oreste, Serse, Tirinto (Imeneo), Bertarido (Rodelinda) pour les héros peu connus ; surtout, Giulio Cesare, Arsace (Partenope), sans omettre l'immanquable **Ariodante** qui puise chez Alcina, son plu sbel air : « *Scherza infida* » : soit 11 mn de pur bonheur extatique). Pas toujours en voix, couvert souvent par l'orchestre en conditions réelles, le chanteur à l'aise enfin en studio peut nuancer, ciseler un verbe italien des plus justes. La première écoute fait entendre une voix sûre, maîtresse de ses capacités autant techniques (souffle, legato, abattage, précision, attaques, phrasés…) que poétiques (sincérité, justesse, intonation…). La critique développée est à venir sur classiquenews **le 12 janvier 2018 (date de publication du disque)**, mais ce nouvel album pourrait bien être son meilleur, récemment édités par la firme DG (Deutsche Grammophon). A suivre.

_____

CD événement, annonce. FRANCO FAGIOLI : HANDEL ARIAS (1 cd DG) – enregistrement réalisé en Italie en mars 2017. Avec les musiciens d'Il Pomo d'Oro.

CD, coffret. Le Panthéon de Lodéon (4 cd Alpha classics)



CD, coffret. Le Panthéon de Lodéon (4 cd Alpha classics). Un goût, une sensibilité musicale se forge à partir d'un corpus fondamental qui regroupe des incontournables : ainsi le propre goût de l'homme de radio et du passeur médiatique **Frédéric Lodéon**, s'est constitué à partir de ce « panthéon » personnel qui a façonné ses préférences et tailler et ciseler sa propre exigence. Voici les témoignages musicaux qui auront « marqué une vie d'heureux mélomane ». **En 4 cd**, thématisés, voici donc les must à écouter d'urgence pour affiner sa propre culture musicale, voire perfectionner son goût de mélomane. Au registre des « **solistes instrumentaux » (cd1)** : voici parmi quelques apôtres inclassables inestimables et d'une justesse artistique légendaire : Heifetz (Saint-Saëns), Rostropovitch (Dvorak), Argerich (Chopin), et le plus récent Andreas Staier, illustre ambassadeur de Soler. En « **musique de chambre » (cd2)**, vous mesurerez tout autant la finesse allusive du Beaux Arts Trio chez Schubert, du même Heifetz et de Casals chez Mendelssohn, du Belcea Quartet chez Beethoven, sans omettre parmi les jeunes, superbes palmes à la jeune génération, le Quatuor Modigliani chez Ravel. le cd3, met en avant la « **musique symhonique** » : quels sont les chefs et les orchestres d'une prodigieuse sonorité expressive ? Frédéric Lodéon sélectionne Nikolaus Harnoncourt chez Bach ; Karajan et le Philharmoniker de Berlin chez Beethoven, Erich Kleiber et le Wiener Philharmoniker chez Brahms, Marek Janowski et le Philharmonique de Radio France, heureux

interprètes de Schumann, enfin musique romantique française oblige, plus berliozien que jamais : Charles Munch et Georges Prêtre à la tête tous deux du Boston Symphony Orchestra… Enfin, parmi les « **solistes vocaux** », donc les grands chanteurs pour l'éternité : d'abord les plus prévisibles, « évidents » : les Berlioz (Nuits d'été) de la divine et aristocratique Régine Crespin ; la baryton Dietrich-Fischer Dieskau pour les Lieder de Schubert ; José Van Dam pour Wagner ; et le plus solaire et le plus merveilleux, Luciano Pavarotti dans Puccini. Aucune faute de goût. C'est le panthéon Lodéon, un nouveau standard de qualité et d'excellence. Seule réserve et même critique qui manque à l'exhaustivité de cette compilation : aucun « repère » baroque. Ni chanteurs, ni instrumentistes, ni chefs… quelle lacune quand même. Dommage. Voilà une compilation qui constituera cependant une solide fondation pour toute discothèque en devenir. CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2017.

_____

CD, coffret : Au Panthéon de Lodéon : 4 cd Alpha classics. Cadeau idéal pour Noël 2017.

Fauteuils d'orchestre volume II : la musique en famille

FRANCE 3, Lundi 18 décembre 2017, 20h55. Fauteuils d'orchestre. Anne Sinclair, en présentatrice mélomane, reprend le créneau laissé par l'inestimable Jacques Chancel et son émission Le Grand Echiquier, qui a souvent été le seul écran en prime time offert à la musique classique. L'animatrice, un

rien grande dame, se la joue proche des artistes et récidive à l'heure de grande écoute, dans un programme entièrement dédié au classique (et à l'opéra) ; après une émission totalement consacré au baryton Ruggero Raimondi, – inoubliable Don Giovanni chez Losey (1979), le sujet du programme de plus de 2h ce soir, met cette fois en lumière le métier de musicien comme une affaire de famille. Les Bach, Couperin, Mozart, Mendelssohn, Kleiber, Jordan… ont démontré que le génie et la passion de la musique pouvait se transmettre d'une génération à une autre, de parents à enfants, de frère à sœur.
Qu'ils soient mariés, frères et sœurs ou parents ou enfants, les musiciens d'aujourd'hui viennent sur le plateau ; ils témoignent et racontent comment ils partagent leur passion et leurs vies d'artistes.

C'est autour de plusieurs générations que France 3 a souhaité articuler la soirée, pour une émission qui éclaire talent, travail, amitié. Classiquenews ajoute d'autres valeurs tout aussi fondamentales dans l'accomplissement et la transmission : le partage, l'écoute, le travail collectif.
Anne Sinclair partage des moments intenses avec notamment de jeunes artistes comme **Jodie Devos**, David et Thomas Enhco (les petis enfants du chef Jean-Claude Casadesus, fondateur légendaire de l'Orchestre National de Lille), mais aussi avec les « grands noms des scènes musicales internationales » (dixit le dossier de presse en toute humilité) tels que Roberto Alagna, Aleksandra Kurzak (sa nouvelle épouse à la ville), Natalie Dessay qui s'offre une seconde carrière en crooneuse jazzy, pas toujours très convaincante), la soprano coloratoure Diana Damrau (et son époux, la basse Nicolas Testé, présent lui aussi) ou donc le chef exemplaire (pour son engagement et sa volonté d'ouvrir la musique et l'activité d'un orchestre sur la cité), Jean-Claude Casadesus.
Avec l'Orchestre National de France dirigé par le chef James Gaffigan (ou Jean-Claude Casadesus, dont l'ouverture de l'opéra La Force du Destin de Verdi).

Au programme : de la grande musique, des surprises, des découvertes et le plaisir du partage… Présenté par Anne Sinclair / Avec l'Orchestre National de France, dirigé par James Gaffigan.



NOTRE AVIS. Les moyens sont ambitieux pour cette 2è expérience télégénique. Il y a certes des défauts de réalisation encore trop manifestes (les mouvements rapides, incessants de la grue sur les artistes en train de jouer ou de chanter, en plans trop rapides, en succession hystérique, ou encore la choix de la présentatrice – à notre avis pas assez consensuelle, un rien « sophistiquée » : pourquoi ne pas jouer la carte de la jeunesse et préférer un duo d'adolescents qui aiment passionnément le classique : rien de tel pour décloisonner l'image du classique à cette heure de grande écoute). Mais ne boudons pas notre plaisir car les moments de pure magie son cependant présents, assurant au classique, cette télégénie parfois sidérante. Parmi les moments enchanteurs de ces plus de 2h d'écoute et de découverte, **voici nos coups de coeur** en cours d'écoute :

Le début, comme une ouverture lyrique à deux voix : « Heure exquise, qui nous grise, lentement… » (La Veuve joyeuse, Franz Lehar), chanté par le couple d'opéra : **Roberto Alagna et Alexandra Kurzac**. Puis, deux sœurs pianistes évoquent leur vie et leur formation avec, épisode détonant, en contraste polémique, une évocation du jeune Lang Lang, « fanatisé » par son père musicien dans l'armée chinoise, et dont la discipline radicale paraît à l'inverse de leur propre destinée et expérience, le contreexemple « effrayant » (dixit Anne Sinclair) à ne pas suivre. Un léger malaise s'installe alors chez les auditeurs.

Autre temps fort : Jean-Claude Casadesus dirige Verdi

(Ouverture de La Force du Destin) : direction claire, gestes sûrs et maîtrisés, exprimant la dramaturgie suprême d'une destinée contraire, celle d'un fatum inexorable qui étouffe et écrase les coeurs en une tragédie purement verdienne… **Jean-Claude Casadesus** poursuit ensuite face à l'animatrice, précisant non sans élégance ce qui se joue quand le chef d'orchestre prend sa baguette : « Diriger, c'est être au service de la musique, dans le respect de ce qu'a souhaité le compositeur ; tout se joue dans la relation entre les tempi, selon son propre rythme biologique, et assurer coûte que coûte l'unité; tout cela nécessite de la clarté ; la main droite indique le chemin, le rythme ; la main gauche, l'expression (précisant alors dynamiques, phrasés, couleurs), c'est la main du cœur, des inflexions… Il faut tout chanter pour que cela devienne naturel. il faut fédérer les respirations de tous, pour que se réalise l'unité ; c'est donc une question d'équilibre, et le prolongement d'un long travail préalable : seul à la table ; dans la direction face et avec les instrumentistes de l'orchestre ». On ne saurait être plus précis et passionnant. Bravo maestro.
Puis, transmission intergénérationnelle, le chef Jean-Claude écoute le Trio Casadesus, composé de sa fille (Caroline, soprano) et ses petit-fils (Thomas et David Enhco, respectivement trompettiste et pianiste) ; ils chantent un air de l'opérette Giudetta de Lehar… précisément le tube « Mes lèvres donnent des baisers à souhaits… » : hymne à la volupté la plus subtile.

Avouons demeurer de marbre face à Natalie Dessay qui chante, susurre les airs à succès des Demoiselles de Rochefort … (« Je ne sais rien de lui et pourtant je le vois… »). Passer de l'opéra à la chanson reste un exercice délicat. Pas sûr que ce répertoire lui aille totalement.



Puis, parmi la nouvelle génération de jeunes chanteuses, vraie coloratoure au timbre velouté, aux vocalises précises, au style fin : le « Salut à la France (à l'espérance, à mes amis, à mes amours, à la gloire »)… hymne national de La Fille du Régiment de Donizetti par la cantatrice belge **Jodie Devos**, vraie interprète pétillante… (« Souvenirs, revenez avec eux… »), qui fait de l'air patriotique, une scène d'ivresse vocale et expressive.

Anne Sinclair a bien raison de souligner les vertus des programmes éducatifs où le classique s'invite dans le quotidien d'enfants et d'adolescents que rien ne destinait un jour à pratiquer un instrument : l'expérience et **le projet « Demos »** est en cela exemplaire : dans les quartiers, pratiquer la musique classique, à Bagneux par exemple, invite les enfants à découvrir tout un monde et un art de vivre qui leur était étrnager ; pratique instrumentale, initiation, discipline, style de vie, développement de l'écoute, de l'attention, de la rigueur, jouer ensemble… sont les bénéfices de cet apprentissage sociétal et citoyen d'une utilité majeure. On se souvient en particulier du témoignage de Julien qui pratique désormais le classique et a même entraîner ses parents dans l'aventure… la transmission se fait aussi dans ce sens, d'enfants à parents (et pas toujours l'inverse).

Le jeu télévisuel bascule toujours dans la démonstration à outrance, où la musique signifie moins qu'elle ne démontre… l'épisode où 3 jeunes invités jouent de concert le Triple Concerto (piano, violon, violoncelle) de Beethoven est en cela emblématique : comme une compétition, chacun joue sans guère de profondeur sinon regardez/écoutez comme je peux jouer vite, et plus rapidement que les autres ; ils ont perdu hélas le sens de l'écoute. Le chef qui leur tourne le dos, ne peut guère calmer les ardeurs. Dommage car le Triple Concerto de Beethoven gagne justement quand les 3 solistes savent jouer la

carte de l'entente allusive et de la complicité murmurée. C'était à notre avis le point faible de l'émission.



QUAND L'OPERA reprend ses droits… Enfin à plus de 2h du programme (2h12), on se réveille avec le chant brillant, celui incarné et fragile à la fois, de l'allemande **Diana Damrau** (excellente Traviata, Lucia, Constanze, Reine de la nuit…) dans Les Vêpres Siciliennes de Verdi ; la diva internationale chante Elena, duchesse de Sicile, dont le mariage donne le signal du massacre des Français par les Siciliens (« Mercè dilette amici »)…audacieuse, la soprano coloratoure chante un air un peu trop large pour elle… mais avec quel sens dramatique. D'autant que l'oeuvre reste rarement jouée. Son mari est présent (Nicolas Testé, basse plutôt convaincante). très justes, ils témoignent de leur tentative de chanter ensemble, ce qui n'est pas toujours évident car les duos amoureux pour soprano et basse sont très rares à l'opéra… quand dans tous leur déplacement, les enfants (et leur institutrice) les suivent à chaque engagement, afin de garder l'unité de la famille. Admirable. Nouveau temps fort de l'émission : quand, de La Gioconda de Ponchielli, Nicolas Testé chante l'air (très rare lui aussi) d'Alvise… Ombre de mia prosapia (à 2h20mn) : bravo pour ce choix original.

Enfin, saluons la dernière séquence avec **la pianiste Anne Queffelec et son fils Gaspard Dehaene** qui jouent à quatre mains un Mozart de grâce et de malice, profond et enfantin à son image (Sonate en Ré majeur K123a) : plein de verve, de facétie (déjà rossinienne) et de grâce (proprement mozartienne à 2h40mn) ; bel effet de transmission entre la mère et son fils… joue du tennis puis du piano…

_____

FRANCE 3, Lundi 18 décembre 2017, 20h55. Fauteuils d'orchestre. Avec Roberto Alagna, Aleksandra Kurzak, Frederico Alagna, Natalie Dessay, la famille Casadesus : Jean-Claude, Caroline, Thomas et David Enhco, Khatia Buniatishvili et sa sœur Gvantsa, Anne et Yann Queffélec et Gaspard Dehaene, Sarah et Deborah Nemtanu, Diana Damrau et son époux Nicolas Testé, les enfants du projet DEMOS, Jodie Devos, le Sirba Octet… Animé par Anne Sinclair.

PORTRAIT & ENTRETIEN : Né en Turquie, Bartu Elci-Ozsoy est violoniste, compositeur et futur chef d'orchestre

PORTRAIT & ENTRETIEN : Né en Turquie, Bartu Elci-Ozsoy est violoniste, compositeur et futur chef d'orchestre. Encore très jeune – il n'a pas 15 ans, le violoniste Bartu Elci-Ozsoy fait partie des tempéraments artistiques les plus prometteurs, doué déjà d'une maturité qui impressionne. CLASSIQUENEWS inaugure en partenariat avec **le site SHIIMER**, son cycle de portraits et d'entretiens dédiés aux artistes à suivre, dont les réalisations comme les promesses méritent le meilleur accueil. Ils sont jeunes ou déjà professionnels. Leur itinéraire et leur sensibilité nous ont touché. Voici sous la forme d'un entretien, notre rencontre avec Bartu Elci-Ozsoy, jeune violoniste qui compose… et qui rêve de devenir un grand chef d'orchestre. La passion, la vocation ne connaissent aucune limite : l'enthousiasme et l'engagement suscitent l'adhésion. Suivons désormais le chemin de Bartu.

INTRODUCTION

Mes études à Paris. J’ai 14 ans. J’ai commencé le violon à 4 ans et la composition à 5 ans. J’étudie à Paris où j’ai été invité en raison de mon talent exceptionnel dans la musique. Je travaille le violon avec Thierry Huchin, membre de l’Orchestre de l’Opéra de Paris et professeur au CRD de Créteil où je suis dans le cycle d’orientation professionnelle depuis 2015. Je fais également des stages et reçois les conseils d’Alexis Galpérine, professeur au CNSM de Paris.
J’étudie aussi l’harmonisation et l’écriture avec Isabelle Duha au CRD d’Issy-les-Moulineaux (professeur au CNSM de Paris) et Jacques Saint-Yves au Conservatoire Paul Dukas, l’analyse avec Anne Rousselin, la formation musicale avec Stéphanie Sicsik, le piano avec Sandrine Joanne et musique de chambre avec Karen Daniau au CRD de Créteil.

En ce moment, je compose une symphonie.



AVANT PARIS…

Depuis que je suis tout petit, j’ai toujours adoré la musique classique. J’ai toujours rêvé de devenir un grand virtuose du violon, un compositeur et un chef d’orchestre célèbre. Mes parents m’ont souvent raconté que dès mon plus jeune âge, je prenais partout mes CD de musique classique avec moi alors que je n’avais qu’un an et demi, là où d’autres enfants prenaient avec eux leurs jouets préférés. Quand j’ai commencé à parler, la première phrase complète que j’ai prononcé, m’ont-ils dit, est «ce morceau sent comme une fleur» alors que j’écoutais une œuvre de Beethoven (Six Variations, Op. 76 pour orchestre). Je répétais toujours : «ma tête est pleine de musique et je ne peux pas l’arrêter».

J’ai délibérément choisi de jouer du violon à 4 ans et ai dit dans mon premier cours que je « veux commencer à jouer des morceaux baroques ». J’ai rapidement appris à lire des partitions et ai commencé à écrire des partitions de morceaux simples que j’entendais. Avant mon cinquième anniversaire, je commençais à prendre des cours de solfège et des cours de composition un peu plus tard.

J’ai rencontré des professeurs de différents pays en Europe et aux États-Unis. Quand j’ai été présenté à mon professeur en France (Monsieur Thierry Huchin) et que j’ai eu la chance d’étudier une heure avec lui en 2014, je me suis rendu compte qu’il était le meilleur professeur que j’avais connu et que je devais quitter la Turquie pour déménager dans ce pays et étudier avec lui. Je suis venu à Paris chaque mois pendant un an pour étudier avec mon professeur qui m’a donné des leçons gratuites pendant des heures. En 2015, j’ai déménagé à Paris avec mes parents pour devenir étudiant à temps plein. Je suis très content de ma décision et je suis extrêmement satisfait de mon éducation et des opportunités que j’ai ici. En plus des cours avec mon professeur de violon, j’étudie la musique avec d’autres professeurs que je trouve très bons : attentifs, gentils, généreux. Je suis secondé dans mes études par des musiciens brillants. Grâce à leurs conseils et leurs leçons, ma passion pour la musique, mon instrument et la composition grandit de plus en plus. Je suis déterminé à faire de mon mieux pour mener une carrière brillante. Ce sera ma façon à moi de rendre toute la générosité que l’on m’a donnée en France.

CLASSIQUENEWS : *Quel est votre répertoire de prédilection actuellement et pourquoi ?*

Mon répertoire de prédilection actuellement est le 2ème Concerto de Mendelssohn en mi mineur (Op.64), le 3ème Concerto de Mozart en sol majeur (K216), la 5ème Sonate « Le Printemps » de Beethoven en fa majeur (Op.24) et la 2ème et la 3ème Partitas de JS Bach.

Le Concerto de Mendelssohn est très spécial pour moi pour plusieurs raisons. La première raison est que c'était une de mes pièces préférées que je suis très impatient de jouer depuis que j'ai commencé le violon. Je me souviens avoir été inspiré et motivé quand mon professeur m'a dit que Heifetz l'avait joué devant le public à l'âge de sept ans, et que Joachim, âgé de 14 ans, l'avait joué quelques mois après la composition du concerto et cela avait marqué le début de sa carrière de virtuose ! J'ai étudié avec quelques autres professeurs par la suite, et ils ne l'ont jamais donné. Quand j'ai déménagé à Paris pour étudier avec M. Huchin, il me l'a donné sans hésitation ; j'étais le garçon le plus heureux au monde !

La deuxième raison est que comme j'ai toujours été très intéressé par la théorie de la musique, j'ai commencé à analyser des chefs-d'œuvre avec ma professeure de composition à partir de 6 ans. Lorsque nous avons abordé le Concerto de Mendelssohn, je me souviens de la façon dont j'avais été étonné par ses caractéristiques innovantes et ses différences par rapport aux autres. Par exemple, dans le premier mouvement, il n'y a pratiquement pas d'introduction, la cadence est placée au milieu, tous les mouvements s'enchaînent, etc. Grâce à ces caractéristiques uniques, il donne une grande joie à la fois au violoniste et au public ; il attire tout le monde dans la musique dès le début. Le thème principal du deuxième mouvement est si beau avec des émotions intenses et des idées brillantes. Il touche immensément mon cœur et mon âme. Le dernier mouvement est très vivant, coloré, dynamique, joyeux ; j'aime beaucoup jouer les passages rapides.

J’aime tout autant jouer le 3ème Concerto de Mozart. Il y a beaucoup d’émotion et beaucoup de dialogue dans le premier mouvement. Le deuxième mouvement est extrêmement beau et céleste. J’adore la partie en sol mineur du 3ème mouvement de ce Concerto : l’accompagnement des cordes en pizzicato me plaît beaucoup et lorsque les deux hautbois font leurs chants expressives de sixtes, je sens personnellement que Mozart a écrit ce beau passage dans l’époque romantique. Cela demande une attention totale pour obtenir un très beau son et un phrasé excellent. J’adore tout simplement la musique divine, pure, douce, … surtout joyeuse de Mozart ; j’aurais aimé qu’il compose plus de concertos pour le violon.

La 5ème Sonate de Beethoven est un autre chef-d’œuvre que j’ai toujours aimé. Je l’écoutais tout le temps quand j’avais trois et quatre ans, et toutes ses notes étaient dans ma tête. Cela me donnait une telle joie de l’écouter et cela m’en donne bien plus de la jouer. C’est comme dessiner et peindre avec des jolies couleurs un beau paysage de printemps quand on le joue. J’aime particulièrement les changements d’humeur, du calme à l’énergie, et l’interaction entre le violon et le piano. Il y a différents défis dans la Sonate ; par exemple, pour maintenir la continuité de la ligne musicale à la fin du premier mouvement tandis que la dynamique va du pianissimo au fortissimo. La Sonate entière évoque tant d’idées et de sentiments ; elle améliore l’imagination. Tous les mouvements sont très attachants et lyriques.

Les Partitas de Bach sont des œuvres magnifiques. Quand je les ai découvertes, j’ai été captivé par leur beauté. Je me souviens avoir passé tout un été à les étudier et même à essayer de composer une partita. Je pense qu’elles sont extrêmement inspirantes et motivantes pour un violoniste. J’aime aussi jouer les belles longues phrases harmoniques de Bach. Il nécessite un examen attentif et un haut niveau de technique de l’archet pour jouer les accords pour atteindre la polyphonie. J’ai joué et incarné les 2ème et 3ème Partitas au

cours de mes années d'apprentissage, et j'ai hâte d'ajouter la Chaconne monumentale à mon répertoire. J'ai toujours rêvé de la jouer parfaitement, si jamais il est possible de maîtriser une œuvre aussi extraordinaire.

Il y a aussi d'autres œuvres de grands compositeurs que j'aime jouer dans mes concerts tels que les Caprices de Paganini, les Danses Populaires Roumaines de Bartók, la Danse macabre (Op. 40) de Saint-Saëns, la Polonaise de Concert en ré majeur (Op.4) de Wieniawski et Alt-Wiener Tanzweisen de Kreisler. J'aime interpréter les histoires qu'ils racontent ; elles sont pleines d'émotions et de couleurs.

CLASSIQUENEWS : ***Pouvez-vous citer deux artistes du passé ou actuels, qui seraient vos modèles ? Pour quelles raisons ?***

Je pense que je ne ferais que commenter les grands artistes dont j'écoute le jeu. Je dois donc dire que Jascha Heifetz et Yehudi Menuhin sont les deux artistes qui m'ont servi de modèles.

Heifetz a les plus hauts standards de performance technique et musicale. Il joue chaque pièce avec un son, un caractère et un style unique et charmant, et une rapidité singulière sans diminuer la qualité. Il peut obtenir un phrasé si doux avec un contrôle parfait de l'archet et un vibrato tout aussi excellent. Il a une incroyable précision et une grande maîtrise du violon. J'aime particulièrement sa capacité à jouer tous les morceaux, qu'ils soient aussi difficiles techniquement, avec un excellent niveau de virtuosité et de musicalité. Je pense qu'il est un modèle pour chaque violoniste qui vise à atteindre la perfection.

J’ai toujours admiré Menuhin en tant que violoniste. Quand j’étais plus jeune, je lisais sa biographie et je me rappelais comment j’avais été impressionné quand j’ai appris qu’il jouait des concertos de Bach, Brahms et Beethoven avec orchestre, à l’âge de 13 ans et qu’Einstein lui disait : « Maintenant, je sais qu’il y a un Dieu dans les cieux. » Il était un violoniste très doué, mais ce n’est pas tout : il était aussi écologiste, militant antipollution, partisan de la justice sociale et défenseur des droits de l’homme. C’est pourquoi je le considère comme un modèle à la fois comme un violoniste et un artiste qui a offert sa notoriété pour créer un impact positif le monde.

CLASSIQUENEWS : ***Sur quel programme précis travaillez-vous actuellement ? Quels en sont les défis techniques ?***

Actuellement je travaille sur la 1ère Sonate pour violon solo de Bach, le 2ème Concerto de Paganini, le Concerto de Beethoven et la Symphonie Espagnole de Lalo.

Pour moi, la première Sonate de Bach est l’une des pièces les plus émouvantes jamais écrites pour le violon. C’est un travail fondamental pour violon seul et pour l’ensemble du répertoire du violon. C’est à la fois difficile pour les accords, la rapidité, la précision, mais surtout, elle demande un immense travail d’analyse. Il y a toujours beaucoup de direction dans la musique de Bach et il faut la respecter, c’est une raison pour laquelle il faut l’analyser. Je trouve particulièrement difficile d’interpréter la fugue, à mon avis le mouvement central de cette Sonate, car il y a beaucoup de personnages différents. Peut-être que c’est pour ça que la fugue donne tant de joie à l’interprète et à l’auditeur !

Je pense que le 2ème concerto de Paganini est très gracieux, élégant et coloré. Les mélodies sont si pures et brillantes. C'est très difficile pour un violoniste car cela nécessite non seulement des compétences virtuoses mais aussi un jeu très sensible pour refléter son style d'opéra. C'est une raison pour laquelle les compositions de Paganini sont intéressantes ; il n'a pas écrit que des morceaux virtuoses car il a mis tous ses sentiments dans sa musique. Donc, il faut beaucoup de réflexion et d'exploration pour atteindre le niveau de musicalité exigé par ce chef-d'œuvre. Les défis techniques de cette œuvre sont qu'il doit être joué excellemment à des positions très hautes. Il y a beaucoup de doubles cordes avec de petits ainsi que de larges intervalles qui devraient être travaillés note par note, en s'écoutant très soigneusement pour avoir une intonation parfaite. On devrait investir beaucoup de temps dans la pratique des gammes et des arpèges de doubles cordes pour les améliorer.

Le Concerto de Beethoven évoque tellement de sentiments et de pensées en moi. J'attendais le jour de le jouer depuis que j'ai commencé à jouer du violon. J'ai toujours aimé la musique de Beethoven, et le deuxième mouvement de ce Concerto est mon préféré. Mes sentiments à propos de ce Concerto sont devenus beaucoup plus intenses quand j'ai appris son histoire. Il est difficile de comprendre comment un tel chef-d'œuvre, si puissant à tous points de vue, n'a pas reçu l'éloge, l'admiration et la gloire lorsqu'il a été interprété la première fois. Un défi majeur est que l'introduction orchestrale est plus longue que d'habitude, et durant cette période, le soliste doit rester en forme parce que juste après, il doit faire des arpèges de 7ème d'octaves pour commencer, ensuite redescendre avec des tierces brisées, puis remonter avec des tierces brisées, enfin faire une gamme sur des positions très hautes pour monter jusqu'au sommet. Il restera encore quelque temps sur ces positions pour faire le thème. Un autre défi majeur est qu'il faut pouvoir jouer pendant une quarantaine de minutes presque sans aucun arrêt,

c’est sans doute le plus long concerto composé pour violon après celui d’Elgar. C’est un concerto qui demande beaucoup de travail et de maîtrise des gammes et des arpèges.

La Symphonie Espagnole de Lalo est un chef-d’œuvre que je trouve innovant. Ce n’est ni un concerto ni une symphonie ; la partition est pleine de mélodies colorées. Chaque mouvement a ses défis techniques, ce qui n’est pas surprenant car il a été écrit pour un grand virtuose, Sarasate. Par exemple au premier mouvement, il faut monter très haut sur la corde de sol et jouer très propre. Mes mouvements préférés sont le deuxième, Scherzando, et le cinquième, Rondo (Allegro). On raconte que la Symphonie Espagnole a inspiré Tchaïkovski pour la composition de son propre Concerto pour violon. Cela rend également ce chef-d’œuvre encore plus spécial.

CLASSIQUENEWS : *Quelle est la qualité artistique qui vous singularise?*

Je n’ai que 14 ans et je sais que j’ai encore un long chemin à parcourir. Et si je devais un jour commenter ma qualité artistique qui me singularise, je pense que je laisserai en juger. Maintenant, je ne peux vous parler que de ce que les autres grands musiciens qui m’écoutent, pensent de moi. En général, la qualité sonore, la musicalité, la capacité à surmonter les difficultés techniques sont les commentaires que je reçois souvent des grands musiciens. Mon répertoire se trouve également avancé par rapport à mon âge.

Je peux partager les paroles de M. Alexis Galpérine, violoniste, concertiste et professeur au CNSM de Paris : « Bartu Ozsoy, que j’ai rencontré il y a deux ans, est de ces talents d’exception qui font méditer sur les pouvoirs

infiniment mystérieux de la musique, précisément parce qu'ils les révèlent en toute innocence. L'enfant prodige, en effet, loin des exploits d'acrobate, nous émeut par une sorte de sagesse sans âge et par sa manière de s'approprier tout naturellement les aspirations humaines les plus hautes. C'est certainement cette capacité de ramasser tout son être dans son art, cultivé tous les jours comme une chose vitale et sainte, qui frappe immédiatement à l'écoute du jeune Bartu. Et je ne doute pas que la promesse de l'aube que constitue son jeu sera reçue par le public comme un bien précieux, capable de raviver la flamme de la confiance dans l'avenir. »

CLASSIQUENEWS : *Sur quel type d'instrument jouez-vous ? Quelles en sont les qualités / spécificités ?*

Je joue un violon français fabriqué par Chevrier le 4 avril 1876. Il est rare car son dos est d'une seule pièce au lieu de deux pièces comme on le voit dans la majorité des violons. Grâce à cet aspect, il a un son fort et très brillant. Il a une belle très couleur et une apparence unique. Il est très facile de voir les marques sur le vernis ; il a été joué pendant de nombreuses années par des violonistes qui travaillaient beaucoup par des droitiers et des gauchers. Pour moi, c'est un instrument très spécial.

MA VIDEO PREFEREE

https://shiimer.com/profil/bartu.ozsoy/m/48233eff-e3f3-4ac1-8511-51ad26df91a8

J'ai choisi cette vidéo car j'y joue **la 1ère Polonaise de concert de Henryk Wieniawski en ré majeur (op. 4)** pour « Les Clés d'Or – Concours International de Musique ». Cette vidéo a été filmée quand j'avais 13 ans. Je l'aime car c'est un morceau que j'ai toujours aimé et que j'ai toujours voulu jouer, et je pense que la façon dont je le joue dans ce document vidéo, montre mon plaisir. J'ai également joué très confortablement sans aucun stress de compétition, même si je l'ai joué devant un jury. Je cumule en tout 1651 likes sur Shiimer aves mes deux vidéos.



CONCERTS

Je donne des concerts et des récitals depuis que j'ai 6 ans. J'ai donné mon premier concert avec l'orchestre à 10 ans. Mes concerts ont augmenté depuis mon arrivée à Paris. Au cours de la dernière année, j'ai joué en France, aussi en Bulgarie et en Turquie. Ma performance en Bulgarie a attiré beaucoup d'attention du public ainsi que de grands musiciens. Mon récital, organisé en octobre 2017 par l'Institut Français en collaboration avec le Conservatoire d'État d'Ankara, a été un grand succès qui a fait l'objet d'une large couverture médiatique avec de nombreuses nouvelles dans des journaux et des télévisions.

Dans les prochains mois, je jouerai de la musique de chambre avec trois groupes différents dans différents endroits de Paris. Les programmes comprennent des œuvres telles que la Sonate pour violon de Debussy, Impression Tango de Finzi, des œuvres de Khachaturian, Corelli et Leclair. Je vais également jouer au Conservatoire de Créteil en février 2018 où j'interpréterai différentes pièces dont Schéhérazade de Rimsky-Korsakov et les Danses Roumaines de Bartók. Lieu, dates et programmes à venir sur le site Shiimer.

Propos recueillis en décembre 2017 / Crédit photo: Anadolu Ajansi

RETROUVEZ le profil de Bartu sur le site SHIIMER


Shimer
Faire briller son talent
FR
Recherchez un artiste, une oeuvre musicale, un concert à venir, un membre du réseau professionnel etc.
1ère Plateforme Collaborative et Internationale de Promotion Artistique
CHANT
PIANO
VIOLON
ACCÉDER À CE PROFIL >
144p
ACCÉDER À CE PROFIL >
144p
ACCÉDER À CE PROFIL >
144p
AUTRES INSTRUMENTS
ORCHESTRES ET CHŒURS